



HAL
open science

Sur des mots régionaux dans *Le Spectacle intérieur* de Jean Pommier

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur des mots régionaux dans *Le Spectacle intérieur* de Jean Pommier. FRACAS, 2017. halshs-01608947

HAL Id: halshs-01608947

<https://shs.hal.science/halshs-01608947>

Submitted on 3 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 65

le 1^{er} octobre 2017

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Sur des mots régionaux dans *Le Spectacle intérieur* de Jean Pommier

Takeshi MATSUMURA

Ancien professeur au Collège de France et membre à la fois de l'Académie des Sciences morales et politiques et de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, Jean Pommier, « grand historien de la littérature¹ », qui est né le 11 décembre 1893 à Niort et décédé le 13 février 1973 à Nice², a publié en 1970 ses mémoires intitulés *Le Spectacle intérieur*³. L'ouvrage mérite d'attirer l'attention des lexicographes, parce qu'il contient au moins cinq niortaisismes⁴.

On sait que les particularités lexicales du français régional de Niort ont été étudiées en 1923 par Henri Clouzot dans son article « Niortaisismes ou singularités du langage niortais » paru dans le *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres* (p. 192-208). Ce travail est naturellement bien connu de Jean Pommier, parce que dans le chapitre III « Le Verbe » du Livre III « L'autre Nature », il en parle de la manière suivante :

Depuis ce temps-là, j'ai dû moi-même causer plus d'une surprise en employant l'un ou l'autre de ces « niortaisismes » dont Henri Clouzot a dressé la liste, et que je ne sentais pas comme tels⁵.

Bien qu'ici il mette le mot *niortaisismes* entre guillemets, il l'emploie ailleurs sans guillemets et apprend aux lecteurs que tel ou tel mot ou sens est particulier à sa ville natale. Parmi ceux qu'il signale comme mots régionaux, il y en a qui ont une aire de diffusion très large. C'est le cas du substantif masculin *drôle* au sens d'« enfant ». En décrivant comment sa visite au père qui allait être opéré dans l'hôpital de Niort s'est passée dans l'hiver de 1924, l'auteur cite quelques-uns de ses propos. Citons le passage qui nous intéresse :

¹ Voir Antoine Compagnon, « Hommage [à Georges Blin] », sur le site internet du Collège de France, sous *Professeurs disparus* (<https://www.college-de-france.fr/site/georges-blin/Hommage.htm>) ; dans cette rubrique, la notice sur Jean Pommier ne semble pas encore exister (site consulté le 23 septembre 2017).

² Voir la notice que lui consacre l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique sur son site internet : <http://www.arlfb.be/composition/membres/pommier.html>.

³ Jean Pommier, *Le Spectacle intérieur*, Paris, Denoël, 1970, 421 pages.

⁴ On peut noter que le mot *niortaisisme* est absent du *Trésor de la langue française* de Paul Imbs (Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. ; = TLF), de la *Base historique du vocabulaire français* (consultable sur le site suivant : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/> ; = BHVF) et du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg (Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. ; = FEW).

⁵ *Le Spectacle intérieur*, *op. cit.*, p. 377.

Nous⁶ passâmes dans la chambre : « Je te donne bien du souci, mon enfant », me dit le malade. « Enfin je suis content de te voir. Comment as-tu fait pour t'échapper ?⁷ »

Dans ce passage, le syntagme *mon enfant* fait l'objet d'une note infrapaginale, qui donne à la lettre ce qu'a dit le père :

En réalité, « mon pauvre drôle » (niortaisisme)⁸.

Cet emploi du mot *drôle* est certes enregistré dans l'article d'Henri Clouzot⁹. Mais il n'est pas limité à Niort. Il est attesté dans le quart sud-ouest de la France, comme nous l'apprend le *Dictionnaire des régionalismes de France* de Pierre Rézeau¹⁰.

Comme un autre mot de l'Ouest, on peut relever le substantif masculin *timbre* au sens d'« abreuvoir taillé dans la pierre calcaire ». Il apparaît deux fois dans *Le Spectacle intérieur*. La première occurrence se lit dans un passage où l'auteur raconte comment son grand-père avait « le cœur et la tête faibles ». Le voici :

Un matin, la bonne maintenant dans l'eau du timbre une ratière pour noyer les captifs, comme je regardais le spectacle, mon grand-père se doutant de ce qui se passait, vint du fond du jardin, me saisit vivement par le bras et m'entraîna en me disant : « Comment peux-tu t'amuser à voir souffrir de pauvres bêtes ?¹¹ »

En évoquant cette scène de son enfance, Jean Pommier annote le mot *timbre*. Sa note est ainsi conçue :

Niortaisisme : grande auge rectangulaire en pierre¹².

L'autre occurrence se lit dans la scène où l'amie d'enfance de l'auteur revenait vers 1907 à Niort mais où elle se montrait très peu aimable. Son attitude attristait le

⁶ C'est-à-dire Jean Pommier et sa mère.

⁷ *Le Spectacle intérieur*, op. cit., Livre I « Famille et Société », chapitre II « Les Miens », p. 54.

⁸ *Ibid.*

⁹ Voir son article cité, p. 198a : « Drôle, s.m., veut simplement dire garçon, sans mauvaise acception : “Ah ! mon drôle”, s'écrie une mère en embrassant son fils. »

¹⁰ Pierre Rézeau (éd.), *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, Duculot, 2001, p. 380a-382a ; je désigne ce dictionnaire par DRF.

¹¹ *Le Spectacle intérieur*, op. cit., Livre I « Famille et Société », chapitre II « Les Miens », p. 36.

¹² *Ibid.*

garçon, qui souffrait du silence qu'accentuait le bruit de gouttes d'eau. Citons la phrase où se lit le mot :

Derrière la rangée de fusains, le robinet mal fermé laissait, à longs intervalles, tomber une goutte dans l'eau du timbre¹³.

Cette fois, le mot ne fait pas l'objet de note. Dans son article cité, Henri Clouzot enregistre ce substantif parmi les niortaisismes en le définissant par « grande auge rectangulaire en pierre pour abreuver les animaux ou laver le linge¹⁴ ». Mais le fait qu'il se réfère en même temps à Rabelais¹⁵ suggère que l'aire de diffusion de cet emploi est plus large. Quoique le TLF, s.v. *timbre* ne dise rien sur le caractère régional de cette signification, que la BHVF n'ait pas relevé cet emploi et que le DRF n'ait pas recueilli le mot, le *Dictionnaire du français régional de Poitou-Charentes et Vendée* de Pierre Rézeau¹⁶ nous apprend que cet emploi est particulier au français régional de l'Ouest. On peut le confirmer¹⁷ par les données réunies dans le FEW, t. 13, 2, p. 454b, s.v. *tympanum*.

En ce qui concerne des mots particuliers aux Deux-Sèvres, on peut citer le substantif masculin *fromager*, qui signifie « tourteau fromagé ». Jean Pommier l'utilise en parlant de sa bonne Marie. Voici le passage :

Je ne sais plus où était née notre bonne, ni son nom [p. 73] de famille ; elle venait de la campagne et portait coiffe ; quand elle allait voir sa mère, elle nous rapportait un « fromager »¹⁸.

Le mot qui est mis entre guillemets est expliqué par l'auteur dans une note :

Gâteau au fromage, spécialité de la région¹⁹.

¹³ *Ibid.*, Livre I « Famille et Société », chapitre III « Des Femmes et de l'Amour », p. 110.

¹⁴ Voir son article cité, p. 207a.

¹⁵ Sa citation correspond au *Cinquiesme livre*, chapitre 45, début : « Bacbuc jettant ne sçay quoy dedans le timbre, dont soudain fut l'ebulition de l'eau restaincte, mena Panurge au temple major, au lieu central, auquel estoit la vivifique fontaine. » (Rabelais, *Œuvres complètes*, Édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau, Paris, Gallimard, 1994, Bibliothèque de la Pléiade, p. 833). Le caractère régional du mot n'est pas souligné dans cette édition.

¹⁶ Paris, Bonneton, 1990, p. 138b-139a ; je désigne ce dictionnaire par RézeauOuest².

¹⁷ Voir aussi la *Revue de linguistique romane*, t. 62, p. 312.

¹⁸ *Le Spectacle intérieur*, *op. cit.*, Livre I « Famille et Société », chapitre II « Les Miens », p. 72-73.

¹⁹ *Ibid.* Une autre occurrence se lit dans le chapitre I « De la Mémoire » du Livre II « Le moi intime » : « [...] de sa femme, si attentive à me gâter, qui sortait de l'armoire, en me voyant, un fromager dont elle me découpait un morceau. » (p. 196).

Cet emploi manque au répertoire d'Henri Clouzot, à la BHVF et au FEW, t. 3, p. 718a, s.v. *formaticum*. Quant au TLF, s.v. *tourteau*, il définit le syntagme *tourteau fromager* seulement par « gâteau rond du Poitou [...] ». Pour avoir des informations plus précises, il faut recourir au DRF, p. 994a-995b et à deux autres ouvrages de Pierre Rézeau²⁰. Ils nous apprennent en effet que le syntagme *tourteau fromagé* ou *tourteau fromager* est courant dans les Deux-Sèvres, où est produit ce gâteau. Le DRF, p. 994a signale de plus qu'il est employé parfois avec ellipse, en donnant un exemple de *fromagé* substantivé. L'occurrence de *fromager* substantivé chez Jean Pommier méritera d'y être ajoutée.

Un autre mot local est le substantif masculin *mars* au sens de « giroflée ». Le parfum de cette fleur est cher à Jean Pommier. Citons le passage où il en parle en renvoyant à Chateaubriand.

Et la giroflée... Son parfum que j'aime tant à cause de ma mère, semble quelquefois se transmuier en venant à moi. Ce que j'aspire, [p. 361] n'est-ce pas l'exhalaison fine et suave des fèves en fleurs, que perçut Chateaubriand dans un jardin de l'île de Saint-Pierre ? Cette odeur aura voltigé, cherché dans ma sensibilité une particule similaire où se poser. La présente disparaît sous l'absente : c'est une infidélité, mais qu'y faire²¹ ?

L'évocation de Chateaubriand²² fait l'objet d'une note en bas de page, qui contient le mot en question :

Peut-être ai-je lu cette page des *Mémoires d'outre-tombe* dans la saison des *mars* (nom courant de la giroflée dans la région de Niort)²³.

²⁰ Voir RézeauOuest², p. 67 ; Manfred Höfler et Pierre Rézeau, *Variétés géographiques du français. Matériaux pour le vocabulaire de l'art culinaire*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 209.

²¹ *Le Spectacle intérieur, op. cit.*, Livre III « L'autre Nature », chapitre II « Le Tissu magique », p. 360-361.

²² Voir *Mémoires d'outre-tombe*, Édition critique par Jean-Claude Berchet, Paris, Classiques Garnier, 1989-1998 ; Deuxième édition revue et corrigée, Paris, Livre de Poche, 2003, 2 vol., t. 1, p. 336, Livre sixième, chapitre 5 : « Une odeur fine suave d'héliotrope s'exhalait d'un petit carré de fèves en fleurs ; elle ne nous était point apportée par la brise de la patrie, mais par un vent sauvage de Terre-Neuve, sans relation avec la plante exilée, sans sympathie de réminiscence et de volupté. » Passage cité aussi par Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu*, Édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, 1987-1989, Bibliothèque de la Pléiade, 4 vol., t. 4, p. 498. Voir Jean Pommier, *La Mystique de Marcel Proust*, réimpression, Genève, Droz, 1968, p. 6 ; Jean-Maurice Gautier, *Le Style des Mémoires d'outre-tombe de Chateaubriand*, Genève, Droz, 1964, p. 130.

²³ *Le Spectacle intérieur, op. cit.*, Livre III « L'autre Nature », chapitre II « Le Tissu magique », p. 361.

Cette signification du mot *mars* est absente du TLF, de la BHVF, du DRF et de RézeauOuest², mais elle est enregistrée dans l'article cité d'Henri Clouzot, qui l'explique ainsi : « Mars, s.m., giroflée ou violier jaune qui fleurit en mars²⁴. » On peut le compléter par Eugène Rolland, *Flore populaire de la France ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, qui indique qu'on appelle cette fleur « *mârs*, [...] aux environs de Pamproux (Deux-Sèvres)²⁵ ». Les données d'Henri Clouzot et d'Eugène Rolland sont ensuite passées dans le FEW, t. 6, 1, p. 392a, s.v. *martius*. On pourra étoffer l'article du FEW avec l'occurrence du mot que je viens de citer chez Jean Pommier.

Le cinquième cas intéressant est le syntagme *poisson bleu* au sens de « maquereau ». Sur cet emploi, l'auteur ne dit pas clairement qu'il s'agit d'un niortaisisme. Il en parle avec hésitation à la suite du paragraphe où il montre que ses parents ne suivaient pas l'exemple de Boileau qui disait « J'appelle un chat un chat²⁶ » et que dans sa famille « tout mot malsonnant » était soigneusement évité. Voici le passage :

Comment interpréter le fait que le maquereau ne soit jamais apparu sur notre table que sous le nom de *poisson bleu* ? C'était peut-être son nom local, de même que le colin, le vrai colin, s'appelait à Niort *merlu*²⁷.

Certes, le syntagme est absent du TLF, s.v. *bleu* et *poisson* et de la BHVF. Il est ignoré également par Henri Clouzot, le DRF et RézeauOuest². Mais dans sa *Faune populaire de la France*, Eugène Rolland nous en offre un témoignage personnel : « *Poisson bleu*, île de Ré, recueilli personnellement²⁸. » De son côté, le FEW, t. 8, p. 584a, s.v. *piscis* enregistre ce syntagme en l'attribuant au nantais. Ainsi, l'intuition de Jean Pommier s'avère exacte, même si l'aire de diffusion du *poisson bleu* n'est pas limitée à Niort.

Les régionalismes ainsi relevés sont signalés par l'auteur comme emplois particuliers. *Le Spectacle intérieur* contiendrait-il des cas où Jean Pommier se sert de niortaisismes sans souligner leur caractère régional ou sans s'en rendre compte ? L'ouvrage méritera d'être examiné de ce point de vue.

²⁴ Voir son article cité, p. 201b.

²⁵ Paris, Maisonneuve, 1896-1914, 11 vol., t. 1, p. 218.

²⁶ Voir *Satire I*, dans Boileau, *Œuvres complètes*, Introduction par Antoine Adam, Textes établis et annotés par Françoise Escal, Paris, Gallimard, 1966, Bibliothèque de la Pléiade, p. 14 : « J'appelle un chat un chat, et Rolet un fripon. »

²⁷ *Le Spectacle intérieur*, op. cit., Livre III « L'autre Nature », chapitre III « Le Verbe », p. 375.

²⁸ Paris, Maisonneuve, 1877-1911, 13 vol., t. 3, p. 165.